



Maison des vestiges romains de la rue des Ursulines – Photo : Jean Guichoux

# La découverte oubliée de Carhaix

## Vestiges romains rue des Ursulines

Jean Guichoux

En juillet 1834, *L'Auxiliaire Breton*, journal de Rennes, publie un article relatant la découverte, à Carhaix, d'une muraille romaine mise au jour par des ouvriers, à proximité de la maison de La Tour d'Auvergne. Construite en briques solides et dotée d'arceaux parfaitement conservés, elle reposait sur une plate-forme maçonnée. Longtemps connue sous le nom de *découverte Punchera*, sa localisation exacte demeura inconnue.

Un carnet non signé, intitulé *Rapport des fouilles à Carhaix en novembre 1850*, retrouvé en 2016 aux archives de Nantes, apporte des précisions essentielles. Un plan épinglé dans ce carnet confirme l'existence d'une infrastructure romaine bien conservée, offrant ainsi une meilleure compréhension des textes publiés à l'époque.

En 2025, des recherches menées sur une maison municipale de 1740, située rue des Ursulines, permettent enfin de la relier à Laurent Punchera, pâtissier et propriétaire des lieux de 1833 à 1840. L'analyse croisée des plans, archives et rapports de fouilles confirme la localisation des ruines antiques.

## La maison de la découverte

### Description en 1819

Située près des halles de Carhaix, cette demeure était alors connue sous le nom de *Maison des Trois Rois*. Elle comprenait une cuisine, une salle, des chambres et un grenier. À l'ouest, elle faisait face à la maison et au magasin des Ursulines. Au nord, un emplacement de maison mitoyen donnait sur la rue du Tour des Halles. À l'est, une cour et une porte cochère s'ouvraient sur la mairie. Au sud, un jardin entouré d'un mur en claire-voie donnait sur la place Saint-Joseph. L'ensemble de la propriété occupait environ 400 mètres carrés.

### Propriétaires successifs

- 1740–1742 : Guillaume Chauveau de Kernaëret, procureur du roi à Carhaix depuis 1729, le bâtisseur.
- 1742–1818 : Son fils, Guillaume-Joseph-Marie, procureur du roi (1770–1789), juge à Carhaix (1790–1793), puis suppléant à la cour d'assises de Quimper.
- 1818–1819 : Désiré-Théodore, fils du précédent, maire de Fouesnant (1806–1823), demeurant à Lambedec.
- 1819–1832 : Jeanne Le Gallic, veuve Chauveau de Kernaëret, grand-mère de Désiré-Théodore.
- 1832–1833 : Joseph-Hyacinthe, frère de Désiré-Théodore, capitaine de voltigeurs. Il vend la maison à Laurent Punchera.
- 1833–1841 : Laurent Punchera et Marie-Jeanne Studer. Les constructions qu'ils ont faites en 1834 ont révélé les vestiges romains.

- 1852 : Vente à la famille Petit, propriétaire jusqu'au <sup>xx</sup>e siècle.
- 2025 : La maison appartient à la ville.

La municipalité doit aujourd'hui statuer sur l'avenir de cette maison connue sous divers noms - *maison des Trois Rois*, *maison Kernaëret*, *maison Punchera* ou encore *maison du juge*.

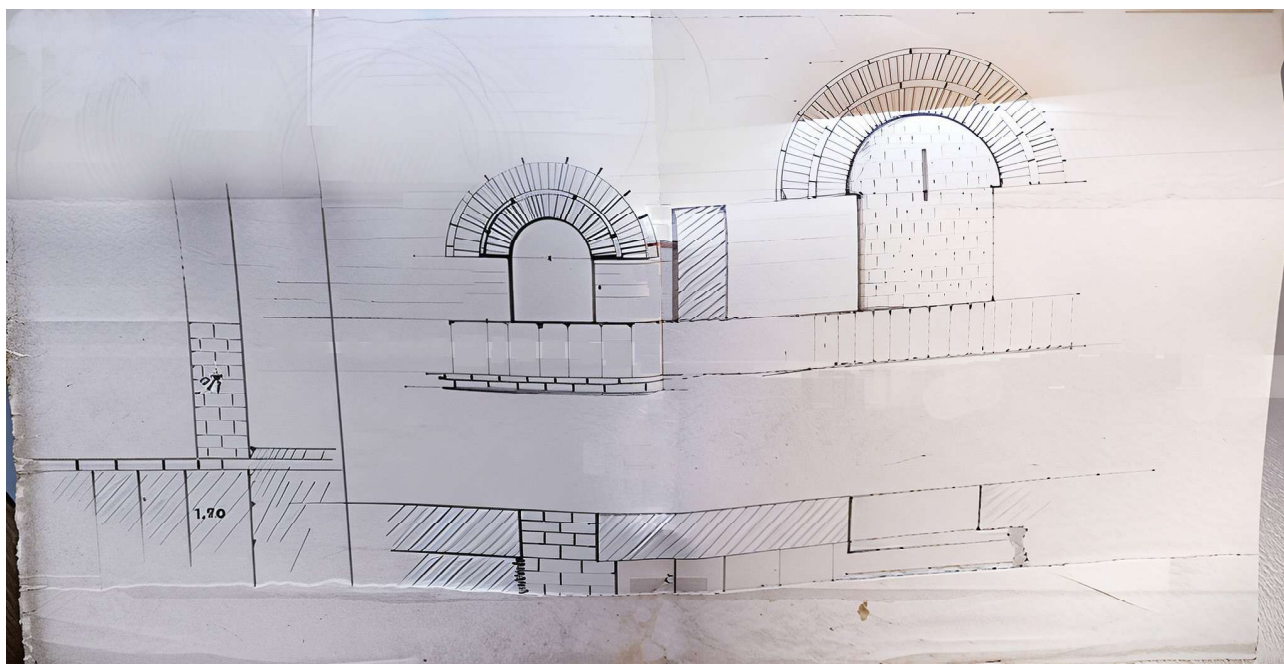


Manoir de Kernaëret à Carhaix – Site bretagne.bzh



Manoir de Lanbedec à Fouesnant – Site bretagne.bzh





Plan des vestiges romains de la rue des Ursulines - Médiathèque de Nantes

## Un plan de 1852

Le 6 août 1852, Jean-Baptiste Tourbiez, conducteur et ingénieur des Ponts-et-Chaussées, remet au docteur Halléguen un plan des ruines romaines découvertes sous la maison Punchera. Un plan plus détaillé, dressé en 1834 par l'architecte Jean-Marie Mignon de Châteaulin, avait été transmis à l'ingénieur G. Desbordes, qui l'aurait envoyé à Paris (en 18... ?).

Ces vestiges romains, d'une conservation remarquable, constituent une première à Carhaix. La présence de nombreuses personnalités et d'habitants venus les observer, ainsi que l'intérêt porté par un journal de Rennes, attestent de leur importance. Le plan de 1852, établi par un architecte à partir des relevés d'un ingénieur des Ponts-et-Chaussées, semble être le premier conservé à ce jour.

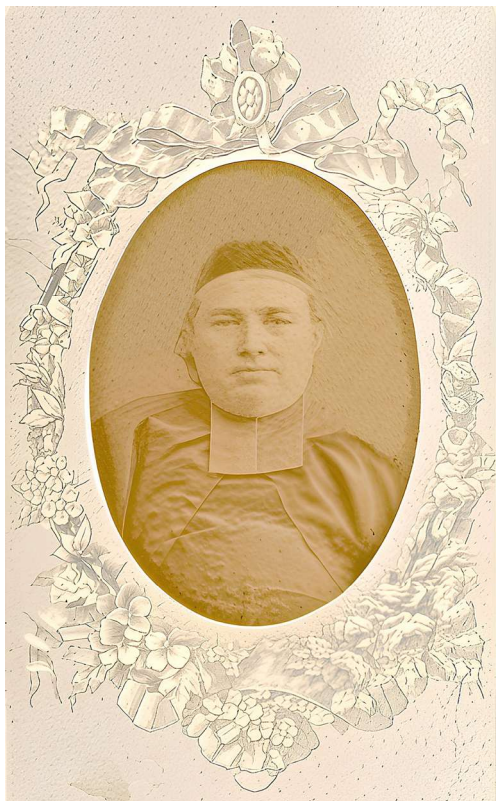
Les archéologues et spécialistes de *Vorgium* identifient des *arcatures en briques* (arcades), dont la plus grande semble murée, suggérant la présence de thermes publics dans ce secteur.

## Les fouilles de novembre 1850

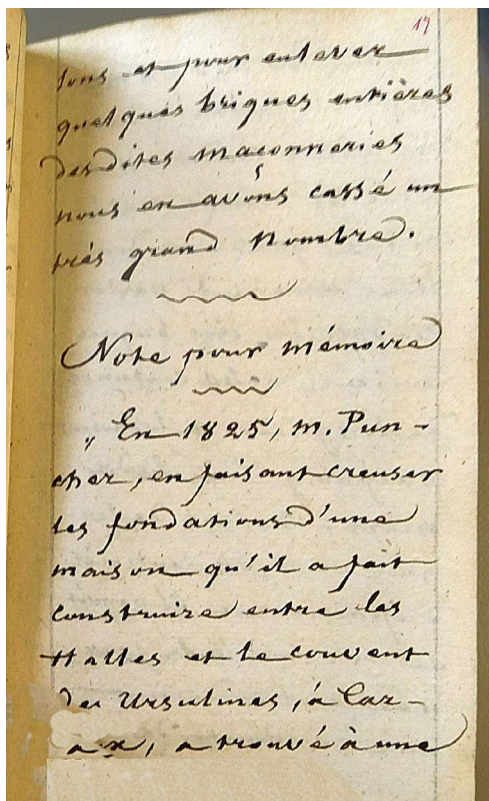
Un carnet de 55 feuillets, non daté et sans auteur identifié, détaille cinq fouilles majeures effectuées à Carhaix et dans sa périphérie. Des recherches aux archives départementales du Finistère ont permis d'en attribuer la rédaction à :

1. Eugène Halléguen (1813–1879), médecin à Châteaulin, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur d'ouvrages sur l'Armorique.
2. L'abbé Émile Evrard (1811–1872), né à Châteaulin, vicaire puis archidiacre du Haut-Léon, passionné d'archéologie. Il fit don de 32 pièces de monnaie anciennes au musée d'archéologie, dont 13 en bronze à l'effigie d'empereurs romains.

Ils sont assistés par l'architecte Jean-Marie Mignon pour les relevés et les plans.



**Portrait de l'abbé Evrard -  
Archives de l'évêché de Quimper**



**Un feuillet du carnet du rapport des fouilles de 1850 -  
Médiathèque de Nantes**

Dans ce carnet, Halléguen et Evrard rapportent que Laurent Punchera fit creuser des fondations dans son jardin, situé entre les halles et le couvent des Ursulines. Les ouvriers mirent au jour des murs composés de grandes briques (40 x 30 x 4 cm) et de moellons, liés par un ciment romain extrêmement dur. Des briques carrées, empilées sans usage apparent, furent également retrouvées.

Dans la parcelle n°151 du cadastre napoléonien, dite *Verger du Front*, les fouilleurs découvrent un bâtiment subdivisé en plusieurs pièces, certaines à un niveau inférieur. Des conduits en plomb émanent d'une pièce en forme de réservoir. Le sol est en ciment rouge posé sur du béton de pierres concassées.

Aujourd'hui, cette parcelle est numérotée 367 et 368, section AB.

Objets découverts : fragments d'enduits peints, médailles romaines, pierre cristallisée.

Une autre fouille dans la parcelle n°32 du cadastre napoléonien, (*Parc-Bihan Dagorn*), au nord de la rue Gabriel Péri, donne des résultats similaires. Ce site est aujourd'hui urbanisé et compte sept habitations.

### **Objets conservés au musée départemental breton**

En octobre 1852, Halléguen et Evrard remettent une partie de leurs découvertes à la Société archéologique du Finistère. D'abord entreposées dans une pièce du collège du Sacré-Cœur, ces pièces rejoignent le musée municipal de Quimper en 1872. Certaines d'entre elles disparaissent durant cette période, tandis que d'autres perdent leur étiquette, rendant leur provenance incertaine.

**Objets identifiés comme provenant de Carhaix** (d'après un catalogue des découvreurs de 1853)

- Fragment de mosaïque gallo-romaine,
- Enduits colorés incrustés de coquillages,
- Fragments de poteries fines et grossières,
- Nombreux fragments de carrelages en marbre, calcaire et schiste,
- Briques, piliers d'hypocauste<sup>1</sup>,
- Deux tuyaux de conduite d'eau en terre cuite,
- Tuiles à rebord et faîtières estampillées,
- Quartz hyalin violet, défense de sanglier,
- Échantillons de béton, provenant, pour certains, de l'aqueduc gallo-romain.

Les photographies de ces objets, conservés depuis 1911 au musée breton de Quimper (installé dans l'ancien palais épiscopal), sont consultables sur le site de l'établissement.

**Objets, trouvés par Halléguen et Evrard, offerts au musée breton en octobre 1852**

- Fragment d'enduit peint à fond rouge avec deux lignes perpendiculaires, l'une de couleur vert pâle, l'autre de couleur blanche (11,9 cm x 8,6 cm x 2,1 cm, 302 gr).  
Échantillon du sol trouvé sur le site du verger du Frouit.



**Les photos de l'enduit peint, du fragment de mosaïque et de la conduite d'eau sont issues des collections du musée breton, Quimper**

- Fragment de mosaïque présentant un support en mortier de chaux sur lequel est scellé un décor de tesselles en schiste et calcaire (42 cm x 40 cm x 12 cm, 9,9 kg).

Découvert à Parc-ar-Groas, parcelle 123 du cadastre napoléonien.



- Éléments de conduite d'eau en céramique modelée, les extrémités s'emboîtant (71 cm de long, 8 cm de diamètre).

Découverts dans le champ Dagorn.



## Conclusion

Cette découverte rappelle aux archéologues l'importance des archives anciennes, en complément des études universitaires parfois appuyées sur des bibliographies impressionnantes, mais aux sources invérifiables. De nouvelles fouilles permettront peut-être de redécouvrir ces vestiges antiques - si le découvreur de 1834 ne les a pas démantelés - ou de confirmer la présence de thermes romains derrière la mairie.

**Jean Guichoux**

<sup>1</sup> Fourneau souterrain pour chauffer les bains, les chambres.



## Quelques pages du carnet

### Transcription concernant la maison Punchera

Dans leur carnet des fouilles de novembre 1850, Halléguen et Evrard rapportent qu'après 1833, Monsieur Punchera, en faisant creuser les fondations d'une maison qu'il a fait construire entre les halles et le couvent des Ursulines, à Carhaix, a trouvé à une profondeur de 3 à 4 mètres des murs construits avec des briques de 40 cm de longueur sur 30 cm de largeur et 4 cm d'épaisseur qui formaient parpaings dans lesdits murs. Ces briques étaient posées par rangs jointifs et couverts d'un rang de moellons, l'un et l'autre formant une assise dans la maçonnerie et posées alternativement. Il payait des ouvriers à la journée et leur donnait 10 centimes pour chaque brique qu'ils retiraient de la fouille. Il a trouvé en outre beaucoup de briques de 20 à 25 cm carrés sans emploi, dans un coin d'une pièce où elles étaient en pile.

### Transcription du rapport des fouilles de la parcelle « verger du Frouit » n° 151 du cadastre napoléonien

...Dans ce verger en creusant à une profondeur de 60 cm nous avons trouvé les fondations d'un bâtiment contenant de 18 à 19 mètres carrés, divisé en plusieurs pièces. Nous avons remarqué que les trois dernières pièces, au nord du bâtiment, avaient leurs sols plus bas de 60 cm que ceux au sud dudit bâtiment. La forme de ce bâtiment, ses distributions intérieures, l'emplacement de conduits qui étaient en plomb laminé et devant correspondre avec les pièces les plus basses de ce bâtiment nous ont fait penser qu'il devait avoir servi à un établissement de bains froids. Les conduits en plomb étaient garnis par une maçonnerie en briques posées avec de la chaux ou du ciment romain et recouvert d'une couche de sable. L'une des

pièces de ce bâtiment avait toute l'apparence d'un réservoir d'où sortaient les conduits en plomb.

Le sol de toutes ces pièces du rez-de-chaussée, que nous avons trouvé bien conservé, est composé d'un ciment rouge de 4 mm d'épaisseur, d'un grain fin, posant sur une autre couche de ciment en pierres concassées ou d'un béton, qui varie dans son épaisseur suivant la disposition du sol, de 14 à 20 cm et que l'on ne peut enlever qu'en le coupant avec un pic à roc.

Nous n'avons trouvé dans ce bâtiment que les maçonneries des fondations, toutes les autres avaient disparu. Nous avons fouillé ces maçonneries jusqu'à leur établissement sur le sol naturel. Nous avons remarqué qu'elles reposaient quelquefois sur le sol naturel et quelquefois sur des pierrailles. Ces maçonneries sont faites avec le moellon schisteux du pays, sans dimensions voulues ni sans appareil particulier. Elles sont posées avec leur chaux ou ciment que l'on rencontre dans toutes les constructions romaines et qui est dans la terre comme à l'extérieur des bâtiments.

Nous avons trouvé dans les fouilles de ce bâtiment beaucoup de fragments d'enduits de murs intérieurs peints à fresque et très bien conservés, ainsi que quantité de morceaux de briques. Nous avons aussi trouvé trois médailles en cuivre, l'une de la taille d'une pièce de 5 centimes de notre monnaie, à l'effigie d'un empereur romain et dont la légende est très bien conservée. Une autre de la grandeur d'une pièce de 10 centimes, avec l'effigie d'un empereur, mais dont la légende est usée. La dernière de la grandeur de 1 centime n'a aucune marque.

Nous avons trouvé dans cette fouille une pierre cristallisée.

Nous donnons le plan de ce bâtiment désigné par le plan cadastral n° 151.